

***Cave Canem* : le chien a-t-il toujours été le meilleur ami de l'homme ?**

Fabrice Guizard

Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis

Vers 12 000 ans BP, des canidés sont devenus les compagnons des hommes. C'est le premier animal domestiqué de l'histoire de l'humanité. Cette aventure partagée est si précoce que, contre toute attente, l'histoire du chien n'a guère retenu l'attention des historiens. Robert Delort y consacre en 1984 une courte monographie dans *Les animaux ont une histoire*¹. Et ces trente dernières années n'ont guère comblé cette lacune historiographique, bien que les origines du chien, tout comme à l'autre bout de la chaîne la filiation des races, ont suscité de nombreux travaux de la part d'archéozoologues, d'anthropologues ou encore de généticiens, comme en témoignent entre autres les dernières journées d'étude consacrées à cet animal dont les actes ont été publiés en 2006 par la Société d'Ethnozootechnie². Et pourtant, comme l'annonce Éric Baratay dans un chapitre de son livre *Et l'homme créa l'animal* sous un titre emprunté à Raymond Devos, « Mon chien, c'est quelqu'un ! »³.

Personnage historique de premier ordre, le chien mérite que l'on considère son histoire autrement qu'à travers les historiettes des fidèles compagnons de grands personnages de l'Histoire. Le *canis familiaris* est l'espèce animale liée à l'homme par excellence : aucun autre animal n'a été contraint à autant d'utilisations diverses ; aucun autre animal ne s'est vu imposer par l'homme des transformations morphologiques aussi importantes (du dogue au bichon) en vue de l'adapter aux fonctions demandées... bien loin devant le chat, cet opportuniste indépendant, ou le cheval, laissé hors de la maison, malgré toute les passions qu'il peut susciter.

Longtemps la représentation que l'on a du « meilleur ami de l'homme » a été simplement la transposition de notre point de vue contemporain sur les périodes passées, niant que le chien ait pu être considéré autrement. Les rencontres « des Bêtes et des Hommes » se sont donc penchées sur ce *topos* pour apporter quelques nuances aux rapports homme-chien à travers les âges.

Depuis plusieurs siècles, les scientifiques essaient de comprendre de quelle(s) espèce(s) sauvage(s) le chien est issu, à quand remonte son origine, quelles sont la ou les zones géographiques de son apparition. Sa diversité morphologique interroge également puisque l'on compte au moins 339 races reconnues par la Fédération Cynologique Internationale. Dans son article de 1995 sur la domestication du chien, Juliet Clutton-Brock a déjà bien synthétisé les différentes interrogations scientifiques⁴. Elle rappelle notamment qu'au XVIII^e siècle John Hunter pensait que le chien, le loup et le chacal étaient en réalité une seule et

1. Robert Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, 1984, p. 449-474.

2. Le chien : domestication, raciation, utilisation dans l'histoire, *Ethnozootechnie*, n°78, 2006. On peut encore citer : Roger Bêteille, *Le chien*, Paris : PUF, 1997 ; Luigi Boitani, Monique Bourdin, Geneviève Carbone, *L'ABCdaire du chien*, Paris : Flammarion, 1997 ; *Histoire et évolution du chien*, Société francophone de Cynotechnie, 1994 ; Les chiens de troupeaux, *Ethnozootechnie*, n°43, 1989 ; Le chien, *Ethnozootechnie*, n°25, 1979.

3. Éric Baratay, *Et l'homme créa l'animal*, Paris : Odile Jacob, 2003, p. 328.

4. J. Clutton-Brock, « Origins of the dog: domestication and early history », in *The domestic dog: its evolution, behaviour and interactions with people*, J. Serpell éd, Cambridge : University Press, 1995, p. 8-20.

même espèce, car ils sont tous interféconds et produisent donc une descendance fertile⁵. Au contraire, au même moment Carl von Linné considérait le chien comme une espèce unique, car c'est le seul canidé qui peut arborer un port de queue courbé sur le dos (*cauda recurvata*). Au XIX^e siècle, Charles Darwin émet l'hypothèse que le chien pourrait avoir le loup, le chacal ou une espèce disparue comme ancêtres, et conclut que l'on ne connaîtra vraisemblablement jamais son origine. En 1950, Konrad Lorenz suggérait que le chacal, comme le loup, pouvait être à l'origine de certaines races de chien⁶. Aujourd'hui, différentes recherches fondées sur le comportement, la vocalisation, la morphologie et la génétique indiquent que le principal (sans doute le seul) ancêtre du chien est le loup (*Canis lupus*)⁷, bien que certains auteurs continuent de contester cette origine⁸. Parallèlement à ces discussions, les périodes et les zones géographiques d'apparition font toujours l'objet de débats scientifiques⁹.

Encore peu de recherches sont consacrées aux mécanismes de la domestication en général¹⁰. On considère que dès la période glaciaire, le loup s'est rapproché du camp des hommes. Mais les raisons de ce rapprochement sont difficiles à expliquer ; on ne peut que supposer ce qui a motivé cette soudaine promiscuité. Il est possible par exemple que des animaux moins craintifs que d'autres se soient tenus aux abords des campements pour se nourrir des déchets humains et ainsi maintenir une certaine propreté du camp. L'image du chien charognard et fossoyeur reste en effet tenace pendant une très longue période. Une deuxième étape a commencé avec quelques louveteaux élevés par des femmes du camp dont la motivation reste obscure. Parmi ces louveteaux apprivoisés, certains seraient restés finalement dans les camps, comme en témoignent les ossements de chiens mêlés à ceux des hommes sur les sites préhistoriques de Russie, d'Israël, ou l'art rupestre.

Quelle a été la fonction de ces premiers chiens ? Il ne paraît plus plausible qu'ils aient été utilisés en premier lieu pour la chasse. Les canidés sauvages défendent farouchement leur proie et se refusent à partager. Ils n'ont pas davantage été gardiens de campement car ils sont très craintifs en présence d'étrangers et préfèrent éviter la confrontation. Commensaux, affectés aux dépotoirs des huttes, les chiens ont sans doute d'abord été ceux qui débarrassent le campement des reliefs de repas. Ils ont pu également tenir à l'écart les nuisibles qui pouvaient affecter les récoltes. Les chiens ont été des ratiers bien avant les chats.

Les chiens ont acquis une place singulière en Égypte où ils reçoivent une vénération particulière à travers Anubis, dieu à tête de chien qui sert de guide dans l'au delà ; des chiens ont été retrouvés momifiés dans des sarcophages. Les Perses et les Celtes ont connu aussi un culte du chien. On les repère dans les récits de guerre ou de chasse dans les civilisations sumérienne et assyrienne. Les Gaulois en ont fait de fins limiers pour la chasse, ou des

5. J. Hunter, « Observations tending to show that the wolf, jackal, and dogs, are all the same species », in *Philosophical Transaction of the Royal Society of London*, 77, 1787, p. 264-271.

6. Il reviendra sur son idée en 1975 en admettant que le loup est le seul ancêtre probable du chien. K. Lorenz, *The Wild Canids: their systematic, behavioural ecology, and evolution*, New York : Van Nostrand Reinhold, 1975.

7. J. Clutton-Brock, « Origins of the dog », art. cit. P. Savolainen, Y. Zhang, J. Luo, J. Lundeberg, T. Leitner, « Genetic evidence for an East Asian origin of domestic dogs », in *Science*, 298, 2002, p. 1610-1613. C. Vilà, P. Savolainen, J. E. Maldonado, I. R. Amorim, J. E. Rice, R. L. Honeycutt, K. A. Crandall, J. Lundeberg, R. K. Wayne, « Multiple and ancient origins of the domestic dog », in *Science*, 276, 1997, p. 1687-1689. C. Vilà, J. Seddon, H. Ellegren, « Genes of domestic mammals augmented by backcrossing with wild ancestors », in *Trends Genet.*, 21, 2005, p. 214-218. J. A. Leonard, R. K. Wayne, J. Wheeler, R. Valadez, S. Guillén, C. Vilà, « Ancient DNA evidence for old world origin of new world dogs », in *Science*, 298, 2002, p. 1613-1616.

8. J. Koler-Matznick, « The origin of the dogs revisited », in *Anthrozoös*, 15(2), 2002, p. 98-118.

9. J.-M. Landry, « Mécanismes éthologiques de la domestication du loup », in *Le loup du Moyen Âge à nos jours*, F. Guizard éd., Valenciennes : PUV, 2009.

10. On notera toutefois les travaux des ethnologues tels ceux de J.-P. Digard, *Les Français et leurs animaux*, Paris : Fayard, 1998 ; id, *L'homme et les animaux domestiques. Anthropologie d'une passion*, Paris : Fayard, 1990 ; id., « Jalons pour une anthropologie de la domestication animale », in *L'Homme*, n°108, 1988, p. 27-58.

attaquants redoutables, tout en les consommant de façon courante. Dans la Rome antique, les chiens sont sacrés lorsqu'ils sont fait gardiens de la grotte de Vulcain ; ils sont utiles en guetteurs vigilants (*cave canem !*), en gardiens de troupeaux, en estafettes ou combattants pendant les campagnes militaires. Ils perpétuent leur rôle d'éboueurs dans les rues des villes encombrées de déchets et de carcasses. Ces ambivalences nuisible/utile, agressif/docile, sont signalées dès les sources antiques et traversent toutes les périodes.

L'anthropomorphisme apparaît finalement tôt à travers les noms sympathiques de chiens laissés sur les épitaphes antiques, suggérant le souvenir tendre du compagnon à poils. Les stèles grecques ressemblent étrangement aux pierres du cimetière contemporain d'Asnières. En même temps, les chiens sont regardés avec méfiance lorsqu'ils charognent, portent la rage ou retournent à l'état sauvage en bandes d'animaux errants. Leur force et leur agressivité continuent d'être entretenues pour en faire des chiens de combat contre des taureaux (*bulldogs*) ou bien des chiens de guerre, habitués à la chair humaine, les *perros de sangre* que Pizarro lance contre les Indiens pendant la *Conquista*.

Si durant la période médiévale, on entretient un certain mépris à l'égard des chiens, connotés de manière négative dans la Bible, ils sont également des biens protégés par les lois barbares puis par les seigneurs. Ce sont avant tout des chiens de vènerie qui sont l'objet d'une attention particulière. Le Moyen Âge distingue les lévriers des braques, les chiens courants des gardiens (« mâtins ») qui reçoivent des soins et une alimentation selon leur spécialité. Les premières races apparaissent au XI^e siècle, bien que l'archéozoologie ait distingué un nombre croissant de standards en Gaule à partir de la colonisation romaine. On rapporte que des moines ardennais auraient sélectionné un chien de chasse au pelage noir et blanc, ancêtre de l'actuel Saint-Hubert. Vers 1650, des moines de l'hospice du Grand-Saint-Bernard élèvent une race de chien plutôt massive dressée d'abord au gardiennage, avant d'être affectée à la cuisine pour tourner les broches de rôti...

Jusqu'au règne de Louis XV, une attention particulière est réservée aux chiens de meute. Mais on commence également de s'enticher de chiens de compagnie, ces « chiens inutiles » décrits par Conrad Gessner au XVI^e siècle. Henri III s'entoure d'épagneuls papillons. Madame de Maintenon dispose d'une meute de chiens de montagne de Pyrénées. Filou le caniche de Louis XV est connu pour avoir tous les droits dans l'entourage royal. Caniches, bichons, épagneuls mènent grand train, partageant les appartements privés de leur maîtres, voire le même lit. Se distinguent peut-être là, dans le degré de pénétration de la sphère intime, le chien de vilain et le chien de gentilhomme. Les chiens deviennent une nécessité sociale, de véritables accessoires de prestige¹¹.

L'absence de notion de race pendant longtemps rappelle que les standards ne se sont fixés que tardivement. Pour autant, il existe une grande variété de formes allant croissant à partir de la période romaine, fruit de cette très ancienne association homme/chien : accompagnant les migrations humaines, les populations canines se sont mélangées. C'est au XVIII^e siècle que le naturaliste Buffon compose la première généalogie des races, révisée par Cuvier au XIX^e siècle. La Société Centrale pour l'Amélioration des Chiens de Race est fondée en 1884 en France. Les Anglais commençaient depuis quelques décennies à améliorer leurs races canines.

Si les combats de chiens disparaissent à Paris, interdits par décret entre 1793 et 1797, ils reprennent ensuite. Le chien sert en outre d'animal de trait jusqu'en 1823. C'est au XIX^e siècle qu'apparaît l'idée moderne du respect du chien. Ce qui n'empêche pas épisodiquement d'utiliser le chien comme soldat durant la guerre de 1914-1918 ou de nourriture de misère à Paris pendant le siège de 1870. Pisteur, gardien ou secouriste pendant la Deuxième Guerre mondiale, le chien enrichit ses domaines de compétence au cours du XX^e siècle¹².

11. Éric Baratay, *Et l'homme créa l'animal*, op. cit., p. 334.

12. R. Arnaud, J. Portal, *Les chiens d'utilité*, thèse vétérinaire, Maison Alfort, 2002.

Aujourd'hui, s'il n'est plus chien de trait en France, il le reste dans d'autres parties du monde. Chien de garde, chien de berger, il remplit des missions de sauvetage en mer ou en montagne, il est vigile dans les sociétés de surveillance, travailleur social, guide pour aveugle ou assistant à domicile pour personnes à mobilité réduite... et plus récemment encore détecteur de tremblement de terre, comme des études japonaises le montrent, et renifleur de diabète ou de certains cancers réalisant l'adage « une langue de chien vaut dix médecins ». Il renoue ainsi avec une tradition antique de son usage comme « médecin ».

C'est donc une longue histoire que celle des hommes et de leurs chiens.

Ces troisièmes rencontres du groupe « Des bêtes et des Hommes » ont réuni tous ceux (historiens, archéologues, historiens d'art, littéraires ou zootechniciens) qui travaillent sur les deux derniers millénaires et plus précisément sur les périodes médiévale et moderne, une époque moderne que nous avons conduite jusqu'au milieu du XIX^e siècle, avant l'émergence de la cynophilie moderne. Ce « temps historique », mal exploré, a permis de confronter la documentation archéozoologique abondante en informations zootechniques, la documentation écrite qui témoigne d'abord du regard des hommes sur leur animal, ainsi que les représentations littéraires et artistiques.

Il ne s'agissait pas d'aborder le complexe processus de domestication, phase d'imprégnation de l'espèce sauvage qui a permis peu à peu d'inculquer les règles de vie avec les hommes, que l'on appelle la *socialisation*. Les discussions se situent dans le temps historique autour du processus d'introduction du chien dans l'intimité de la maison ; une histoire qui accompagne singulièrement celle de la famille. Les questions se sont articulées autour de quatre thèmes :

-Un chien, des chiens : si l'ancêtre commun est le loup, l'espèce *canis familiaris* connaît une arborescence aujourd'hui complexe et variée et le nombre de races ne cesse d'augmenter si bien que des possibilités d'en réduire le nombre sont envisagées. Grâce aux multiples foyers de domestication, il existait des variétés de base qui ont pu rapidement se croiser au gré des migrations humaines (notamment au cours des premiers siècles médiévaux à l'échelle de l'Europe), des grandes découvertes de la fin du Moyen Âge et du début des Temps Modernes (à l'échelle mondiale). À quel moment, à quel rythme, selon quelles motivations (cynégétique, défense, guerre, compagnie...) ou quelles aventures génétiques (croisement d'espèces dans des aires multiculturelles, cadeaux d'ambassade faisant souche...) sont apparues les différentes races ? Y a-t-il eu, comme pour d'autres animaux, un goût pour des chiens « exotiques » ? Quel est le rythme de ces modes et leur incidence dans le processus de spéciation ?

-À quoi sert le chien ? Sa spécialisation est de plus en plus poussée : aux fonctions utilitaires s'est ajoutée la recherche esthétique. De l'animal de ferme à l'animal de compagnie, la diversité des utilisations du chien dans le temps, dans l'espace et dans le corps social est telle qu'elle nécessite une analyse attentive de ces fonctions en rapport à d'autres évolutions techniques et/ou culturelles, et en lien avec des espaces (campagne, montagne ou ville), des milieux sociaux, le statut ou le sexe de son propriétaire. Comment est éventuellement perçue cette utilité dans les documents didactiques, chez les encyclopédistes médiévaux ou modernes, chez les physiocrates du XVIII^e siècle ? Et au delà, quels peuvent être les discours savants ou littéraires sur la relation entre l'homme et le chien ?

-Apprivoisé, domestiqué, familial¹³ : le chien est entré progressivement dans les cours des exploitations rurales, puis dans les maisons, avant de finir sur le lit de son maître. Cette

13. Apprivoisement et domestication sont des notions qui font débat dans leur définition et la qualification des processus zootechniques. L'archéozoologue hongrois Sandor Bökönyi définit la domestication comme «La capture et l'apprivoisement par l'homme d'animaux d'une espèce à caractéristiques de comportement

histoire matérielle du « confort de vie » des chiens auprès des hommes est un aspect que l'on a voulu réviser tant il est préconçu comme une évidence : les noms qu'on leur donne comme signe de familiarité et d'affection, les soins qu'on leur apporte (régime alimentaire, art vétérinaire, égards particuliers : manteaux d'agrément, toilettes, niches...)

-Enfin, l'attachement pour son chien s'illustre à travers la littérature et la peinture. L'anthropomorphisme se révèle dans les traits de comportement ou les valeurs morales qu'on lui attribue, dans la manière de le figurer aux côtés de son maître dans les portraits officiels. Le XVI^e siècle voit la naissance des portraits d'animaux dont le genre s'épanouit aux XVIII^e et XIX^e siècles. Jusqu'où et selon quelles normes l'« humanisation » du chien va-t-elle ? Quelle forme prend l'attachement au chien ? Le thème touche là l'histoire des sensibilités.

particulières, leur éloignement de leur milieu naturel et de leur communauté reproductrice, et leur maintien, pour le profit, sous conditions de reproduction contrôlées » (S. Bökönyi, *History of domesticated mammals in Central and Eastern Europe*, Budapest : Akadémiai Kiadó, 1974). Achilles Gautier parle de domestication pour « Le processus pendant lequel des animaux sauvages acquièrent, par certaines formes de contrôle culturel, des traits domestiques qui aident l'homme à les exploiter plus facilement » (A. Gautier, *La domestication. Et l'homme crée l'animal*, Paris : Errance, 1990, p. 10). Robert Delort précise que « La domestication se fait au niveau d'une espèce, l'appivoisement (ou le dressage ou le domptage) se fait au niveau individuel » (R. Delort, *op. cit.* p. 289).